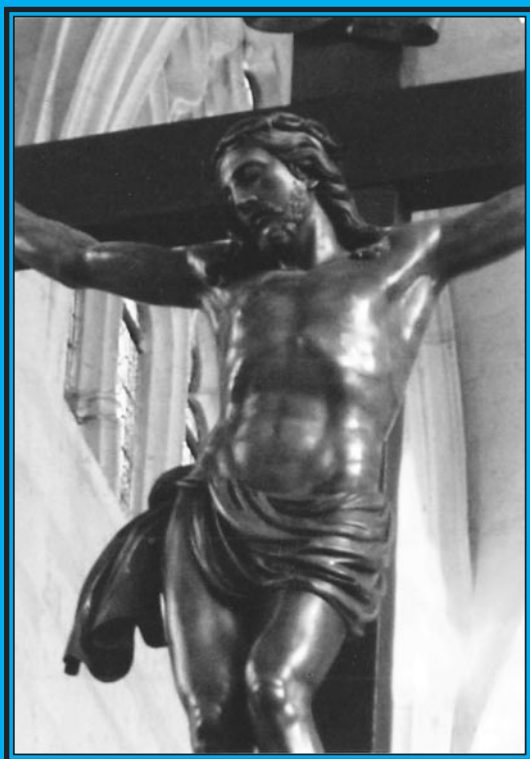


# *L'ŒUVRE DES CAMPAGNES*

— FONDÉE EN 1857 —

**AIDE AU CLERGÉ RURAL**



---

PRINTEMPS

2017

TRIMESTRIEL n° 261

---

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX** pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...);
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

## **HONORAIRES DE MESSES** pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA)  
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN NUMÉRO 258.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir  
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE**

**A AIDER SES PRÊTRES**

# *Le mot du Président*

---

Le 20 mars

La semaine dernière, nous nous sommes retrouvés pour notre Journée d'entraide et d'amitié annuelle, comme d'habitude dans une ambiance chaleureuse et amicale. Je veux ici remercier bien vivement tous ceux qui ont participé à sa préparation et sa réalisation ainsi que les nombreux amis de l'Œuvre qui nous ont rendu visite à cette occasion.

Lors de l'assemblée générale qui s'est tenue le lendemain, j'ai eu l'occasion de saluer l'engagement de nos délégués dans les diocèses. C'est bien grâce à leur action, en liaison étroite avec les conseillers ecclésiastiques diocésains, que l'Œuvre peut accomplir sa mission au profit de nos prêtres. Mais je fais cependant deux remarques.

La première concerne le nombre de diocèses qui sont encore dépourvus de délégués, nombre qui demeure important et même augmente. La liste en est publiée dans notre bulletin de l'été. La seconde concerne mon souci de « rajeunissement des cadres ». Dans les deux cas, il convient de préparer l'avenir. C'est une dynamique dans laquelle chacun doit s'engager pour mieux faire connaître notre Œuvre et son action au profit des prêtres pour susciter des « vocations ».

En ce qui concerne les ressources de l'Œuvre qui ont été également présentées lors de cette assemblée générale, on constate une certaine stabilité par rapport aux années précédentes. Cela est bien, mais on peut sûrement faire mieux. Chacun des amis de l'Œuvre doit se sentir personnellement concerné et s'investir dans la promotion son action. C'est donc à nouveau un appel à la mobilisation des énergies que je voudrais lancer aujourd'hui : ayons confiance et au travail !

Pour terminer, je voudrais vous inciter à rejoindre cette neuvaine de prière pour la France, notre pays en a, me semble-t-il, particulièrement besoin en ce moment : <http://www.laneuvaine.fr/>

Louis d'Astorg

## « Descends de la croix ! »

---

Saint Luc termine de façon saisissante et dramatique le récit des quarante jours passés par le Christ au désert : « Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentation, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé » (4, 13). Le moment fixé, c'est bien sûr celui de la dernière tentation, qui n'a pas grand-chose à voir avec les représentations qu'en a données le film de Scorsese.

Survient d'abord l'avant-dernière tentation. Déjà présente tout au long de la vie publique de Jésus. Celle du succès, de la facilité, de la popularité. « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, les anges te protégeront... » (Luc 4, 9) et les foules se « rendront », dans l'enthousiasme. Comme après la multiplication des pains, quand on veut le faire roi. Même incitation au moment de la mort de Lazare : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût pas ? » (Jean 11, 37). Si le Christ « montrait un signe dans le ciel », il serait tellement plus facile de le reconnaître et de le suivre. Il a pourtant toujours résisté à ce genre d'appel, de provocation, qu'il retrouve au Calvaire : « Sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix » (Mt 27,40).

Une fois encore, il refuse d'utiliser sa puissance pour faire autre chose que la volonté du Père. « Il n'a pas voulu retenir le rang qui faisait de lui l'égal de Dieu... il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix » (Phil 2, 6-8). Il n'appellera pas les « douze légions d'anges ». Alors que l'homme, quand il veut être « comme Dieu », recherche un pouvoir sans amour, le Fils de Dieu accepte un amour sans pouvoir. Il remet sa vie entre les mains du Père, il se remet dans les mains des hommes.

C'est alors, vraiment, la dernière tentation, la plus rude : celle de l'amertume et du désespoir. Elle n'est pas factice, pas plus que les autres. Les évangélistes ont insisté à juste titre sur l'agonie – sur l'ultime combat que Jésus doit mener. Il est véritablement déchiré, il se sent terriblement seul ; son angoisse est si grande que « sa sueur devient comme de grosses gouttes de sang qui tombent à terre » (Luc 22, 44). Il fléchit, il tremble, il est bouleversé, comme on l'a vu bouleversé par le chagrin au moment de la mort de Lazare (Jean 11, 32). Il crie vers le Père : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il se plaint auprès de ses amis, de ses frères : « Vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! » (Mt 26, 40).

Pouvons-nous comprendre cette détresse ? Jésus, qui allait vers les gens sans rien vouloir pour lui-même, voit son amour ignoré ou bafoué. C'est bien là la grande douleur dont parle le prophète Jérémie :

*« Ô vous qui passez par le chemin,  
Regardez et voyez s'il est une douleur  
Pareille à la douleur qui me tourmente. »*

Lm 1, 12

Blessure profonde de celui qui a tant aimé et ne rencontre que l'indifférence, la haine ou la lâcheté. Jésus est vraiment homme, il a un cœur d'homme : même s'il ne demande rien, il ne peut pas ne pas attendre un peu d'amour en réponse au sien :

*« Toi ma vigne choisie, toi que j'avais plantée,  
Comment en es-tu arrivée à donner des fruits amers  
Au point de me crucifier et de libérer Barabbas ?  
Je t'avais entourée d'une haie  
J'avais ôté les pierres qui te faisaient du mal.  
Pouvais-je faire pour toi plus que je n'ai fait ? »*

Voir Isaïe 5

Pendant des siècles, le peuple chrétien s'est étonné, hypocritement, de l'incrédulité tenace du peuple juif en oubliant ses propres trahisons et son ingratitude. Judas, Pierre et les autres seraient-ils les seuls à avoir abandonné leur maître ? Nous fuyons, comme eux, nous renions, nous trahissons. Nous avons des yeux et nous ne voyons plus, nous avons des oreilles et nous n'entendons plus, nous avons un cœur et nous oublions « celui de qui nous avons tout reçu, grâce sur grâce ».

Pourtant, alors et maintenant, la réaction de Jésus est la même. Après un moment de doute, d'effroi, de recul (on le sent littéralement écartelé) il revient à la confiance et au pardon : « Dirais-je : Père, délivre-moi de cette heure... mais non c'est pour cette heure que je suis venu » (Jean 12, 27). Il accepte que tout s'accomplisse selon la volonté du Père, même s'il n'est pas apparemment exaucé, même si Dieu ne vient pas le délivrer. A quoi auront servi sa prière et sa foi ? A accomplir le mystère de la rédemption, où « la pierre rejetée des bâtisseurs devient pierre d'angle ». Le Christ insulté, abandonné, trahi, pardonne à son peuple et à ses disciples, il implore pour eux le pardon du Père. Suprême victoire de l'amour, du courage, de la confiance, mais non sans combat intérieur !

Si souvent nous « hochons la tête », comme ceux qui passaient devant la croix (Mt 27, 39), parce que nous attendions de notre prière un résultat immédiat. Et nous la délaissions parce que nous pensons qu'elle ne change rien, qu'elle ne sert

à rien, impuissante et inutile expression de détresse. Suivons plutôt Jésus sur le chemin où il s'engage, sur le chemin qu'il montre jusqu'à son dernier souffle. Acceptons la croix : c'est-à-dire la souffrance, l'échec, l'ingratitude, la solitude. Continuons d'aimer et de prier en les portant :

*« Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi.  
Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! ».*

Mt 26,39

Nous prions pour nous établir dans la volonté de Dieu, alors même que nous ne pouvons pas la comprendre. S'il veut que, pour un temps, nous soyons attachés à la croix, nous n'en descendrons pas. Ses voies ne sont pas nos voies. Si le silence du Père nous scandalise, rappelons-nous qu'il n'est pas étranger à nos souffrances, qu'il entend le cri de tous les désespoirs humains : celui des malheureux, des opprimés, des endeuillés. Il entend le cri de son Fils sur la croix, et la résurrection de Jésus est le signe éclatant de son amour libérateur. Comme la promesse faite à Moïse :

*« J'ai vu la misère de mon peuple.  
Je connais ses angoisses.  
Je suis résolu à le délivrer ! »*

Exode 3, 7

**Père Georges Décogné**

*Extrait avec autorisation de « Lettre aux passants »,  
Edition Chalet (épuisé)*

# Le scandale du mal : foire aux questions

---

« Il n'y a pas un trait du message chrétien qui ne soit pour une part une réponse à la question du mal », nous apprend le Catéchisme de l'Église Catholique (n° 309). Pourtant, l'existence du mal semble une des principales objections à la foi chrétienne et les incroyants semblent éloignés de la foi par des réponses apparemment trop faciles et presque désinvoltes. Tentatives de réponse – sans facilité – aux objections les plus fréquentes.

## 1. Le mal, est-ce de notre faute ?

Il faut revenir à l'origine. La création voulue par Dieu est bonne : lorsqu'il a créé l'univers visible (le nôtre) et invisible (celui des anges), Dieu le veut bon. Par conséquent, le mal est entré dans le monde sans que Dieu le crée ou le veuille positivement. Mais, si Dieu a créé un monde qui est bon, il ne l'a pas créé parfait. Il n'a même pas créé le « meilleur des mondes possibles », comme le pensait le philosophe rationaliste Leibniz (1646-1716).

Dans leurs limites de créatures, les anges et les hommes peuvent donc « défaillir », c'est-à-dire refuser le plan d'amour de Dieu sur eux. C'est ce qui est arrivé réellement avec le péché de Satan et le péché originel. Si le mal est entré dans le monde, c'est donc par la faute de Satan d'abord et des premiers hommes ensuite.

## 2. Le péché est-il une fatalité pour l'homme libre ?

Si Dieu nous a créés libres, il a pris le risque que nous péchions. Mais ce n'était pas une fatalité ! Si les premiers hommes ont effectivement péché – ce que Dieu a permis – ils auraient pu choisir de faire la volonté de Dieu. Les limites de l'homme, qui est un « voyageur » sur cette terre, ne le conduisent pas nécessairement à pécher. Au contraire, il était plus naturel à nos premiers parents de faire le bien que de faire le mal. Pour nous, la situation n'est plus la même depuis le péché originel : nous héritons d'une tendance qui nous fait tendre vers le mal et nous ne pouvons plus ne pas pécher du tout. Pourtant, Dieu ne nous laisse pas seuls dans notre misère.

## 3. Et la souffrance ?

Nous arrivons facilement à comprendre notre responsabilité dans le péché ; c'est nous qui le commettons et nous constatons les conséquences sur nous-mêmes et sur les autres. Mais, qu'en est-il de la maladie qui s'abat, des

catastrophes naturelles qui touchent des victimes innocentes ? A cette question terrible, nous ne pouvons que balbutier une réponse double :

– La maladie ou les catastrophes ne sont ni une malédiction ni une punition divine de ceux qui en sont touchés : c'est ce que Jésus répond à ceux qui l'interrogent au sujet de l'effondrement de la tour de Siloé (Lc 13,4).

– Il y a un certain lien entre le péché et la souffrance au plan de l'univers et de l'humanité dans son ensemble : avec le péché originel, non seulement le péché mais aussi les souffrances – le mal physique – ont déferlé sur le monde, comme une cascade. Avec le péché, la mort et la souffrance sont entrées dans le monde, sans que cela corresponde au plan originel de Dieu.

#### **4. Dieu veut-il le mal et la souffrance ?**

Est « mauvais » ce qui ne correspond pas au plan créateur de Dieu, qui est bon. Dieu, qui est la bonté infinie, ne peut pas **vouloir** le mal et aurait évidemment voulu que les hommes ne souffrent pas, mais, il les a créés libres et donc **permet** qu'ils se détournent de Lui et pèchent. En créant l'homme, Dieu veut une créature qui réponde librement à son amour, qui puisse choisir de l'aimer. En péchant, les hommes se préfèrent eux-mêmes à Dieu et refusent donc la volonté d'amour de Dieu sur eux.

Ces mots nous semblent souvent creux lorsque nous sommes réellement confrontés à la souffrance, mais, par la foi, et avec le temps, nous pouvons découvrir que Dieu permet le mal parce que, dans sa toute-puissance, il peut tirer un bien de ses conséquences. Comme l'écrit saint Augustin, « *le Dieu Tout-Puissant, puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même.* »

#### **5. Comment Dieu s'engage-t-il pour répondre au mal ?**

« *Il n'y a pas un trait du message chrétien qui ne soit pour une part une réponse à la question du mal.* » Cette affirmation très forte du Catéchisme (n° 309) nous indique que la réponse au mystère du mal ne peut pas être facile ou rapide. C'est l'ensemble de la foi chrétienne qui éclaire le mystère du mal : le mystère d'iniquité du péché ne trouve sa réponse que dans le mystère de la bonté de Dieu.

Si Dieu permet le péché et le mal, c'est en fin de compte parce qu'il sait qu'il peut nous sauver et qu'il va s'engager lui-même dans cette grande œuvre du salut. La Croix du Christ est l'unique réponse au mal. Dieu ne nous sauve pas de l'extérieur, mais il s'engage en son Fils, qui devient lui-même victime du mal.



## 6. La vie chrétienne consiste-t-elle alors à se résigner à souffrir ?

La foi nous donne la certitude que la Providence de Dieu guide toute notre vie et fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (cf Rm 8,28). Ainsi, nos souffrances ne sont pas voulues en elles-mêmes par Dieu. Elles restent des maux et les chrétiens ne doivent pas s'étonner de ressentir les mêmes souffrances que tout le monde. Jésus lui-même n'a pas échappé à l'angoisse devant la mort, dans l'agonie de Gethsémani. Il nous apprend à souffrir ! Dès lors, nos souffrances ne prennent pas de valeur en elle-même mais en tant qu'elles nous invitent à nous abandonner davantage à l'amour de Dieu, avec cet héroïsme chrétien qu'est la sainteté. Nous comprenons mieux pourquoi Dieu permet ces souffrances. Ce n'est pas la souffrance qui nous sauve – elle reste absurde et inexplicable – mais c'est l'amour que l'on met à offrir nos souffrances pour d'autres (cf. Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi*, n° 40).

### **N.B. :**

- Saint Jean-Paul II, *Salvifici doloris*
- Publiée le 11 février 1984, la Lettre apostolique *Salvifici doloris* est une méditation sur la valeur rédemptrice de la souffrance, qui cherche à éclairer le mystère de l'homme souffrant par la lumière du Christ et de sa Croix. Un texte pontifical à découvrir ou à relire, par exemple dans notre marche vers Pâques.
- « *Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence.* » Paul Claudel
- Un livre : Jean-Miguel Garrigues, *Dieu sans idée du mal*

Le plan de Dieu est-il mis en échec par le mal ? Comment Dieu rejoint-il sa créature qui s'est détournée de lui dans un mouvement de révolte ? En affrontant ces questions essentielles, le théologien dominicain J.-M. Garrigues nous ouvre au mystère d'un Dieu étranger au mal et victorieux de ce mal sur la Croix.

### **A.B.**

Extrait avec autorisation du n° 54 - mars 2017 de *Sub Signo Martini*  
*La revue de la Communauté Saint Martin*  
8, place de la Basilique, BP 110, 53600 ÉVRON  
Tél. : 02 43 26 12 00

Dans les meilleures séries B – diffusées à la télévision, on peut trouver le dialogue suivant :

- « *Chérie, ce week-end j’inviterais volontiers quelques collègues...* »
- « *Ah, pourquoi pas ? Combien seront-ils ?* »
- « *En comptant les conjoints, pour ceux qui en ont : neuf !* »
- « *Quelle horreur ! Avec nos deux enfants, et ta tante qui s’invite à l’improvisite, ça fait treize à table ! Ah non, pas ça !* »

Il ne s’agit pas de superstition, car cela risquerait de porter malheur. Mais pourquoi redouter le nombre 13 ? Fait-il donc si peur ? La réponse pourrait sembler au demeurant assez simple : c’est à cause de Judas ...

Ce dernier faisait partie des douze apôtres choisis par Jésus lui-même ; disciples ayant partagé la Cène, leur dernier repas avec lui, avant que Judas ne livre Jésus aux mains des romains. Et si nous comptons douze disciples + Jésus = 13 ! CQFD être treize à table porte donc malheur dans le souvenir de cet événement-là.

Dans le cas du repas fictif évoqué ci-avant, nous ne pouvons tout de même pas penser que la « tante Gertrude » serait la cause d’une malédiction familiale – parce qu’elle s’est invitée à la dernière minute – faisant passer le nombre de convives de douze à treize. Sachant tout de même que le fait de partager un gâteau en 13 parts est difficile et que cette treizième part réduirait d’autant l’importance de chacune des autres parts des invités. La solution à ce problème serait alors de *comble(r) de bien(s) les affamés* (Le 1,53)... Et qu’après le trou normand, ladite tante finirait par s’écrouler dans le rocking-chair, laissant alors une tablée garnie de seulement douze assiettes pour le dessert.

Ou bien vaudrait-il mieux conjurer le sort en servant... 13 desserts, comme en Provence au temps de Noël. Là encore, cette tradition provençale, rejoint la symbolique de la Cène. Les 13 desserts sont servis après un souper composé de plats frugaux, mais suffisants pour patienter jusqu’au retour de la messe « de minuit ». sur la table, outre la pompe à huile (ou la fougasse), rompue à la main en mémoire de la Cène, on dispose ainsi des fruits représentant les quatre ordres mendiants. Les noix ou noisettes pour les Augustins, les amandes pour les Carmélites, les figues séchées pour les Franciscains, et les raisins secs pour les Dominicains. S’y ajoutent les deux nougats (blanc et noir), et des fruits (dont la liste varie selon les traditions). Puisque « *l’abondance de biens ne nuit pas* », il est entendu que l’on gardera ces mets durant trois jours sur la table pour en servir

aux goûters. Trois jours symboliques, évidemment. Pour accompagner ces treize desserts, un bon vin cuit sera proposé, en référence à la coupe de vin bue par le Christ et les 12.

Allons un peu plus loin en nous interrogeant sur la 13<sup>e</sup> lettre de notre alphabet. C'est le « M », initiale du mot « mort ». Notons également que la 13<sup>e</sup> lettre de l'alphabet hébreu est un mem. Cette lettre a la valeur numérique de treize et entre dans la composition du mot... mort : lettre inquiétante alors ? et à l'égard de laquelle il deviendrait légitime d'éprouver quelques frissons de frayeur. Ou du moins d'avoir peur d'avoir peur.

Revenons à l'Histoire antique. Elle nous livre un autre exemple plausible justifiant cette phobie liée au nombre treize. Quelque quatre siècles avant Jésus, Philippe II de Macédoine, comme tout monarque un peu mégalomane, désirait faire ériger une statue à son effigie. Se trouvant fort à son avantage, tant en pierre qu'en chair, il décida de faire siéger son double aux côtés des douze dieux dont il était l'adorateur. Ce faisant, il s'élevait au rang de treizième divinité. L'histoire ne dit pas si la statue a tenu longtemps debout, mais Philippe II, lui, a été renversé peu de temps après sa déification. Malédiction !

Heureusement il existe bien d'autres coïncidences intrigantes relatives à un 13<sup>e</sup> jour du mois et qui se révèlent moins tragiques. L'observation de l'une d'elles nous montre que la superstition liée au nombre 13 appartient davantage au domaine de la magie et de la crédulité, qu'à celui de la foi. Prenons pour exemple notre calendrier actuel, dit calendrier grégorien, et qui date de 1582. C'est un héritage du Pape Grégoire XIII (si !) qui a succédé à saint Pie V un 13 mai 1572 ! Devons-nous déceler dans cette réitération circonstanciée du nombre 13 une forme d'humour de la part de Dieu ?

C'est parce que nous comptons habituellement en base 10, que le nombre 13 existe sous cette forme. Mais passons en base 2, qui est le langage des ordinateurs, des téléphones portables, des clés usb, etc. C'est un langage qui utilise uniquement les chiffres 0 et 1. Alors, dans cette codification, le nombre 13, celui des superstitieux, se transforme en « 1101 ». Ou encore en base 3 (qui n'utilise que des 0, des 1 et des 2) il s'écrit : « 111 ». Il n'y a plus rien qui puisse alors susciter quelque peur sous cette modalité.

Mieux encore, en base hexadécimale (ou base 16), plus compliquée en apparence, mais simple en réalité, on se limite aux caractères 0 à 9 et ABCDEF. On pourra alors noter que treize = D (en base hexadécimale). Cette fois, il n'y a vraiment plus de quoi avoir une phobie. Il devient donc possible de dire : « ce soir à table nous sommes D ! »... Ouf !

Mais dans tout cela, il ne s'agit peut-être que d'une peur cachée sous un signe, qu'il suffirait de transcender pour que la peur s'évanouisse. « *Il suffira d'un signe, un matiiiiin...* » chantait Jean-Jacques Goldmann. Et c'est très

justement cela que la Vierge Marie nous a apporté par sa vie entière : un signe de réconciliation.

Par elle, le Sauveur a pris chair dans notre chair. Marie a gratifié aussi les hommes de nombreuses apparitions dans lesquelles elle les rassurait par sa simple présence, son message et sa prière. Notons particulièrement les trois bergers auxquels la Vierge apparaît un 13 mai puis tous les 13 des mois suivants, à Fatima au Portugal.

La Mère de notre Seigneur venait ainsi nous révéler la miséricorde de Dieu le treizième jour du mois. Souvenons-nous aussi de l'attentat contre saint Jean-Paul II, sur la place Saint-Pierre à Rome, un 13 mai 1981. Le Saint Père attribue alors sa survie à l'intervention miraculeuse de la Vierge de Fatima. Et pour lui il ne s'agissait aucunement de crédulité, mais bien d'un acte de foi en Dieu.

Néanmoins, on peut concevoir que certains préfèrent trouver l'explication de ces prodiges dans les forces de la nature et souhaitent interroger les astres. Madame Soleil leur rappellera que tout au long d'une année solaire, on dénombre 13 cycles lunaires.

Au-delà des jeux de mots, il est peut-être important de noter que comme dans toute langue, le français dispose d'un certain nombre d'expressions qui utilisent les nombres en leur conférant toute une symbolique. Ces dictons populaires ont pour sources nos peurs, et non l'inverse. Et dans bon nombre de cas aussi, ces expressions ont une connotation positive. La formule : « *donner treize œufs à la douzaine* » ne révèle-t-elle pas quelque chose qui dépasse un simple calcul d'intérêt ? Qui refuserait ce complément de salaire sous prétexte que cela porterait malheur ? Ou bien faudra-t-il préférer obtenir congé les rares vendredis 13 de l'année ? Mais après tout, faut-il y prêter treize attentions (euh... très attention) ? Il y a parfois de quoi en douter.

« *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire !* » (Lc 24,26). Dans ce passage d'évangile Jésus tente de faire comprendre à ses disciples que la mort n'aura pas le dernier mot. Aussi, et pour désamorcer la hantise créée par le nombre 13, si tant est que celle-ci soit liée à la Cène, revenons une dernière fois à ce thème des convives du repas. Le mystère de l'eucharistie est intimement lié à la Cène du Christ. L'Église chante et met en musique cette hymne de saint Thomas d'Aquin : « *O sacrum convivium in quo Christus sumitur. Recolitur memoriapassionis eius ; mens impletur gratia et futurae gloriae nobis pignus datur* » (*O banquet sacré où le Christ est notre aliment, où est ravivé le souvenir de sa passion, où la grâce emplit notre âme, où nous est donné le gage de la vie à venir.*) Et le catéchisme de l'Église catholique de commenter : « *Si l'Eucharistie est le mémorial de la Pâque du Seigneur, si par notre communion à l'autel, nous sommes comblés de toute bénédiction céleste* », *l'Eucharistie est aussi l'anticipation de la gloire céleste* » (CEC n° 1402). La table eucharistique est donc bien l'opposé

d'une malédiction. Ainsi la table qui réunissait les 12 convives autour de Jésus à la Cène, était d'une certaine manière une préfiguration du banquet céleste auquel tout homme est convié.

On notera par ailleurs le fait que les convives de Jésus étaient 12 avant sa mort, redeviennent 12 aussi après l'Ascension lors du tirage au sort qui conduisit au remplacement de Judas par Matthias (Ac 1,12-26). Bien sûr, par la suite les apôtres connurent persécutions et mises à mort.

Mais malgré ces vicissitudes, le message qu'ils ont apporté au monde, et que les chrétiens continuent de proclamer, est bien un message de paix et de joie : une **bonne** nouvelle, totalement indemne d'avatars liés à des superstitions d'ordre numérique.

Achevons notre déambulation avec le nombre 13 sur une note récréative, par l'évocation d'une collection de bandes dessinées. Le héros de cette série est un personnage amnésique qui n'a de cesse – au fil de tous les albums – de rechercher ses origines, son histoire, ses relations... Et devinez-vous jamais le surnom de ce personnage ? « XIII » bien sûr ! (*XIII, Premier cycle* par W. Vance et J. Van Hamme. *Deuxième cycle* repris par I. Jigounov et Y. Sente. Editions Dargaud)

Dans les vingt-deux albums que compte la collection à ce jour, le héros change plus de treize fois de nom. Quant à l'origine de son pseudonyme « XIII », le scénariste Jean Van Hamme explique que : « *le 13 est un signe de chance pour certains, de malchance pour d'autres. Mon père et mon grand-père sont nés un vendredi 13. Ce nombre a une forte portée symbolique dans l'imaginaire collectif* » (cf. [www.treize.com](http://www.treize.com)).

La portée symbolique du nombre 13, comme le dit cet auteur, joue un rôle sur l'imaginaire.

Or nous devons avoir conscience que par l'usage de notre intelligence, qui informe notre volonté, nous pouvons décider que cette symbolique soit pour nous un heureux signe. Plutôt que le signe d'une superstitieuse malédiction, le chrétien put y voir celui de l'Église qui participe déjà – et pas encore pleinement – au banquet du Ressuscité.

**Frère Samuel**

Extrait avec autorisation du *Courrier de Mondaye* n° 255, Janvier 2017  
Abbaye Saint-Martin de Mondaye – F-14250 Juaye-Mondaye

## DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



Date ..... Diocèse : .....

Nom et prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Tél. .... Adresse e-mail (très lisible) : .....

*(Ainsi vous pourrez recevoir votre reçu fiscal par courriel)*

J'envoie à l'Œuvre des Campagnes, 2 rue de la Planche 75007 PARIS

– Cotisation ..... 10 €

– Messe ..... 17 €

– Neuvaine ..... 175 €

– Trentain ..... 580 €

*Nota : les offrandes des messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt*

– Un don .....

**Un reçu fiscal vous sera envoyé automatiquement pour tout don égal ou supérieur à 10 €**

**Moyen de paiement :**  Chèque bancaire :  Chèque postal :  ou

pour faire un don par Carte Bancaire : connectez-vous sur le site :

**[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr) à l'onglet « Faire un don ».**

*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONN ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

---

## LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

---

**[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)**

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

**Faire un don**

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

# *Aimer, c'est élever l'autre*

---

C'est drôle comme certaines expressions, pourtant belles et merveilleuses, prennent des allures de « vieilleries » à ranger au musée des horreurs ou à jeter à la poubelle. Prenons, par exemple, l'expression « un enfant bien élevé » : ça sent le monde bourgeois, le « propre en ordre », le politiquement correct ou alors ça sent l'éleveur de moutons, de vaches, de cochons. Mais précisément, j'aime beaucoup ce mot d'éleveur, même s'il est utilisé presque exclusivement à propos des animaux. Car l'éleveur, c'est quelqu'un qui élève, qui aide à grandir. Dans ce sens, un « enfant bien élevé », c'est un enfant qu'on a aidé à s'élever, à devenir autonome, quitte parfois à ce qu'il prenne des allures de rebelle en cours de route, et que le résultat de l'élévation ne corresponde pas toujours aux rêves qu'on pouvait avoir.

On devrait donc se réjouir des « enfants bien élevés » : pas des enfants polis, propres, corrects, mais des enfants devenus autonomes, capables d'aimer parce qu'ils auront été aimés, capables de prendre leur vie en main parce qu'ils auront appris, grâce à l'amour élevant de leurs parents, à affronter toutes sortes de chemins de vie. Et on peut même se réjouir pour les parents, car l'élévation qui tend à faire un « enfant bien élevé » prouve que l'amour vrai, désintéressé, est à la portée de tous. Un amour qui fait grandir ceux qu'on aime n'est pas un mirage. Un mythe, une illusion, puisque, dans le cas des parents, c'est une réalité vécue au jour le jour. On reconnaît le vrai amour à ce qu'il ne nous sert pas en premier : il sert d'abord à l'autre qui va ainsi pouvoir prendre de l'altitude.

**PÉPITOU**

Extrait avec autorisation des *Annales d'Issoudun* – Juin 2016  
[www.issoudun-msc.com](http://www.issoudun-msc.com)





## Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.  
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur **AMAZONE**
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

### **CHIRURGIEN DE NAPOLEON III Auguste Nélaton (1807-1873) ou « La guerre de 70 aurait-elle pu être évitée ? »**

**Denis Hannotin**

*Editions S.P.M. 2016*

365 p. 28 €

La tentation est grande de refaire l'Histoire et l'on ne peut s'empêcher d'y succomber quand on retrace la carrière d'Auguste Nélaton, chirurgien déjà célèbre et recherché quand l'Empereur Napoléon III remet sa santé entre ses mains en 1864...

L'Empereur souffre en effet de violentes douleurs à la vessie causées par des calculs, ce qu'on appelle à l'époque la « maladie de la pierre ». Malgré des cures thermales répétées, cette maladie entraînant incontinence et douleurs atroces devient terriblement invalidante pour un chef d'Etat qui est aussi un chef d'armées contraint de passer l'essentiel de sa journée à cheval. Nélaton vient de voir le Maréchal Niel succomber des suites de son intervention, aussi, interrogé à la veille de la déclaration de guerre de 70, cache-t-il à Napoléon III la gravité de son état : il craint par-dessus tout que son illustre malade ne lui demande de l'opérer et qu'il ne décède sous son bistouri... L'Empereur se serait-il lancé dans ce conflit s'il avait su la vérité sur son pitoyable état ? Il semblerait que non, de

là à faire peser la responsabilité de Sedan et de ses suites catastrophiques pour notre pays sur les épaules du distingué chirurgien, il n'y a qu'un pas, vite franchi par certains... On peut toujours rêver d'un compromis diplomatique qui aurait réglé pacifiquement le conflit qui nous opposait à Bismarck au sujet de l'accession d'un Hohenzollern sur le trône d'Espagne. N'y avait-il pas chez l'Allemand une volonté d'en découdre avec la France quel que soit le prétexte ?...

L'intérêt de la copieuse et très documentée biographie de Denis Hannotin ne réside pas que là, c'est aussi un panorama irremplaçable de l'histoire de la médecine au XIX<sup>e</sup> et de la société de l'époque. On y découvre un « grand patron » qui gagnait déjà très largement sa vie mais au prix d'un travail acharné qui ne lui laisse que quelques rares loisirs occupés à chasser sur ses terres de Seine-et-Marne, un mécène qui ouvre largement sa bourse pour fonder des hôpitaux pour les pauvres, un époux et père de famille attentif au bonheur des siens, un médecin enfin devenu rapidement par ses qualités de cœur l'ami et le confident de ses illustres malades.

L'ouvrage est utilement complété par deux index des noms propres cités et par quelques illustrations bienvenues... Il n'est nul besoin d'être pourvu de connaissances médicales

pour y trouver de l'intérêt. A recommander en priorité aux lecteurs soucieux de mieux connaître les personnages qui ont contribué à écrire l'Histoire. Merci à Denis Hannotin pour cette biographie passionnante et très fouillée qui le consacre définitivement comme historien écrivain.

## **MYSTIQUE PUBLIC N° 1**

**Jacques Fesch, entre ombres et lumière**  
**Mireille Cassin**

*Cerf 2015*  
210 p. 19 €

Le procès en béatification de Jacques Fesch, ouvert par le défunt Cardinal Lustiger s'est heurté à une violente réaction des syndicats de police et a été mis sous le boisseau... Mireille Cassin, psychanalyste et docteur en théologie retrace, à partir de ses écrits et des souvenirs de ses proches l'itinéraire inattendu de ce « blouson doré » responsable involontaire de la mort d'un agent de police lors d'un braquage de banque, condamné à mort et qui vécut une extraordinaire conversion en prison.

En effet, entre les murs de sa cellule de la Santé, le beau jeune homme de 24 ans à la vie désordonnée (il est déjà père de deux enfants nés de mères différentes !...) connaît un cheminement spirituel digne des plus grands mystiques. Sa conversion va s'effectuer en deux temps. Le 28 février 1955, ayant appris au parloir une nouvelle qui le bouleverse, il s'adresse à Dieu dans un grand cri et subitement Dieu se fait connaître à lui avec une grande douceur. De ce jour-là, selon ses propres mots, « il crut » et la foi ne l'a plus quitté... Après le procès, il est transféré dans le quartier des condamnés à mort et c'est là qu'apprenant que la grâce présidentielle lui était refusée, il va recevoir les grâces du Ciel, qui culminent pendant les jours qui précèdent son passage sur l'échafaud. Il écrira avec une totale résignation à son sort : « Dans cinq heures, je verrai Jésus » (titre d'une des premières biographies écrites sur ce « bon

larron » hors du commun). Son avocat, un grand chrétien et son aumônier ne sont sûrement pas étrangers à cette conversion radicale. Faut-il pour autant exaspérer la police en le portant sur les autels ? La question se pose... d'autant que notre pays ne manque pas de béatifiables moins controversés !

En tout cas, cet itinéraire spirituel est passionnant et la lecture des nombreux extraits du journal et de la correspondance du condamné avec ses proches particulièrement édifiante. A faire lire sans restriction à nos jeunes...

## **L'ORANGERAIE**

**Larry Tremblay**

*Folio 2016*  
154 p. - 5,90 €

Ce court récit évoque une tragédie grecque. Quoi d'étonnant quand on sait que l'auteur canadien est surtout connu comme dramaturge...

Quelque part au Proche ou Moyen Orient (ce drame très actuel pourrait aussi bien se situer en territoire palestinien qu'en Syrie ou en Irak...) deux frères jumeaux grandissent dans un village dévasté par la guerre. Seule l'orangerie cultivée par la famille a été épargnée et constitue le refuge odorant des deux enfants. A la suite du décès des grands-parents déchiquetés par une bombe venue d'en face, un chef militaire sans scrupules, Soulayed, vient exploiter le désir de vengeance de Zayed, le père, en lui intimant de sacrifier un de ses deux fils pour en faire une bombe vivante dans le camp ennemi.

Lequel choisir ? A la grande détresse de Tamara, la mère, le choix du père se porte sur Amed le jumeau en bonne santé plutôt que sur Aziz, condamné à plus ou moins long terme par un cancer. Tamara va comploter avec ses deux fils pour qu'au dernier moment Aziz remplace Amed. Des années plus tard, nous retrouvons à Paris le faux Aziz, taradé par le remords d'avoir laissé mourir son frère à sa place, et qui essaie

d'évacuer son mal-être en faisant du théâtre. Le roman se clôt sur un dernier acte où Aziz-Amed qui a appris entre temps que son frère avait été manipulé par un imposteur, ose improviser son histoire sur une scène de théâtre et connaître peut-être enfin la paix...

Un récit coup de poing, d'une grande actualité et qui a le mérite de nous faire entrer dans les motivations des candidats aux attentats-suicides. Une méditation aussi sur la folie des hommes en face de la pureté naïve des enfants et de l'amour inconditionnel des mères. Le sujet, pénible, fait réserver cette lecture aux adultes et grands adolescents...

## LAMENNAIS

### Le révolté (1782-1854)

Aimé Richardt

Artège 2016

246 p. 18,90 €

Aimé Richardt nous avait déjà régalez récemment d'un « Lacordaire ». Très logiquement, il s'intéresse cette fois à ce personnage très controversé de Lamennais, dont Lacordaire fut d'abord l'ami et le disciple avant de s'en séparer quand l'abbé devenu hérétique et mal pensant consumma sa rupture avec Rome ...

Curieux personnage que ce Félicité de Lamennais, né à Saint Malo d'un père armateur fraîchement anobli, le 29 juin 1782... Ce penseur précurseur autodidacte, d'abord farouche défenseur de l'ultramontanisme va encourir le déplaisir grandissant de Rome par ses écrits de plus en plus contestables sur le plan doctrinal. L'immense audience que lui ont acquise ses premières œuvres marquées du sceau du génie le rendent d'autant plus dangereux pour l'Eglise de France et la papauté qui finit par le désavouer définitivement par l'encyclopédie « *Singulari nos* ». Aigri, un brin caractériel, réduit à la pauvreté par des placements hasardeux et le lancement de journaux qui font long feu, notre ermite

solitaire se révèle en 1834 franchement socialiste et hérétique et consomme la rupture avec Rome dans un ouvrage qui fera date : « Paroles d'un croyant ».

Il eut l'art de déplaire aussi à tous les régimes successifs que connut la France à cette époque, connaissant même la prison sous le règne de Louis-Philippe, sous le chef d'accusation de dresser par ses écrits la classe ouvrière contre les patrons... Ultime consolation, il sera tout de même élu député dans l'Assemblée issue de la Révolution de 48 où il siègera à l'extrême gauche en compagnie de son ami de toujours Montalembert. Il mourra en 1854 sans s'être réconcilié avec l'Eglise et sera enterré à sa demande dans la fosse commune du Père Lachaise.

Alors, faut-il voir en lui un inspirateur de Karl Marx et du communisme comme le fait notre biographe et comme le suggère le bandeau de couverture qui cite un contemporain : « C'est un bonnet rouge planté sur une croix » ? S'il y a de fortes chances que l'auteur du « Capital », écrit trente ans plus tard, ait lu « Le Livre du Peuple », publié en 1837, notre abbé révolté se distingue de son probable émule par une croyance indéfectible dans le Dieu des Chrétiens dont il pose l'existence en préalable à toute réflexion sur l'Homme...

Une biographie très vivante sur une personnalité attachante envisagée de façon originale qui s'adresse plus particulièrement à des lecteurs adultes sensibles à l'histoire des idées.

## BEREZINA

Sylvain Tesson

Gallimard Loisirs 2016

250 p. 29,90 €

Ce volume illustré de nombreuses photos de Thomas Goisque est le récit du parcours de 4 000 km réalisé en side-car par Sylvain Tesson, le globe-trotter bien connu, avec

4 amis à travers l'Europe sur les traces de la Retraite de Russie effectuée en 1812 par les 100 000 soldats de la Grande Armée napoléonienne. La petite équipe qui compte deux Russes en son sein a voulu retrouver les conditions atmosphériques impitoyables de l'hiver russe ou polonais pour mieux comprendre les souffrances de l'armée française en déroute... Nous les suivons pendant leur périple de 13 jours qui les mène de Moscou aux Invalides, périple émaillé de difficultés de toutes sortes, mécaniques, climatiques, humaines, administratives ou policières.

En cours de route, nos motards montés sur leurs très rustiques side-cars russes de marque Oural, suivent religieusement le parcours de Napoléon et de ses soldats, faisant étape dans les mêmes lieux, cherchant les traces du passage de ces fantômes héroïques 200 ans auparavant et les monuments dressés en leur souvenir par la piété populaire. Le récit s'appuie sur des extraits des journaux tenus à l'époque : celui de Caulaincourt, l'aide de camp de l'Empereur mais aussi celui d'un simple homme de troupe, le sergent Bourgogne. Nous mesurons l'atroce souffrance et le dénuement de ces hommes, harcelés par des partisans, perdus dans un pays hostile où le climat lui-même se révèle leur pire ennemi, obligés de manger leurs chevaux car il n'ont plus rien pour se nourrir et nous nous étonnons avec l'auteur de leur admiration et de leur fidélité inébranlables pour le chef inconscient qui les a entraînés dans cette folle aventure.

Un bel album au ton non dépourvu d'humour qui intéressera les fans de Napoléon et les autres, qui pose de façon originale la question du sens du sacrifice, apparemment si éloigné de notre civilisation mercantile, ce sens du sacrifice qui fit tenir debout nos ancêtres que ce soit à la Berezina ou dans les tranchées de Verdun... Une lecture accessible à tous.

## **OUT OF THE BOX**

### **La joie à roulette**

**Marie-Caroline Schürr**

*Editions du Jubilé. Collection TOTUS 2016*

243 p. 22 €

Nous sommes abreuvés ces dernières années de témoignages sur le handicap mais celui-ci sort vraiment du lot. Est-ce dû à la personnalité très forte de notre héroïne, au terreau culturel dans lequel elle a grandi, à sa foi capable de soulever les montagnes ou à son humour décapant ?... Loin d'être démoralisant le témoignage de cette jeune femme de 31 ans privée de l'usage de ses bras et de ses jambes par une maladie génétique dite « orpheline », professeur d'anglais dans la région de Versailles, est un « booster » d'Espérance, avec un grand E, celle qui s'enracine dans une intimité profonde avec la Source : l'Amour indéfectible de Jésus pour tous et particulièrement pour les infirmes, aveugles ou laissés pour compte de la vie...

L'ouvrage de Marie-Caroline se présente comme une sorte de journal de sa vie où elle laisse, sans craindre les répétitions, très librement cours à ses élans, ses joies mais aussi ses peines et déceptions sur lesquelles elle ne s'arrête cependant jamais longtemps. Son récit s'apparente plutôt à un hymne à la vie et à la joie. Le lecteur ressort regonflé à bloc de cette lecture et couvert de honte de ses apitoiements plus ou moins justifiés sur sa petite personne. Marica, comme elle se surnomme, n'est pas que professeur d'anglais mais aussi professeur d'optimisme...

Un autre intérêt de l'ouvrage est qu'il nous donne au passage des clés pour le bon comportement face à la personne handicapée : être en vérité, ne pas surprotéger ou se substituer à l'autre pour décider à sa place de ce qui lui convient, éviter toute assimilation de la personne à son handicap, du style : l'infirme, le tétraplégique... travers qui ne semble pas épargner même les bénévoles de Lourdes... Emaillé de citations et de prières de grands saints ou penseurs, le témoignage

de notre jeune « prof » n'est jamais monotone ou ennuyeux, illustré de surcroît, par des dessins frais et pleins d'humour. Dommage toutefois qu'il soit parsemé de fautes d'impression.

A offrir sans réserve autour de nous pour inviter chacun à sortir de sa boîte et à vivre pleinement sa vie « out of the box ».

## **LA PART DES FLAMMES**

**Gaëlle Nohant**

*Le Livre de Poche 2016*

545 p. 8,60 €

Ce second roman primé de la jeune Lyonnaise, Gaëlle Nohant, s'inspire d'un fait divers désastreux de 1897 : l'incendie du « Bazar de la Charité ». Les personnages mis en scène sont imaginaires mais côtoient pour une meilleure vraisemblance quelques acteurs célèbres de l'époque comme la duchesse d'Alençon, qui périra brûlée vive, ou les deux comtesses Greffulhe ou de Boigne, toutes deux authentiques rescapées de l'incendie...

L'auteur a voulu à travers ses personnages romanesques se pencher sur les conséquences à long terme de l'horrible sinistre pour les survivants qui étaient essentiellement des femmes. Le mérite de la romancière est d'avoir su faire de cette catastrophe historique le terreau d'un roman passionnant, plein de suspense, avec des personnages attachants et crédibles comme Constance d'Estingel et son fiancé Laszlo de Nérac ou encore Violaine de Raezal, la belle comtesse au lourd passé ou encore Joseph, le courageux cocher des d'Alençon. Sur le drame proprement dit viennent se greffer d'autres drames secondaires : l'emprise psychologique abusive des religieuses qui ont élevé Constance, l'indifférence de parents trop mondains, les mariages conclus sur les seuls intérêts financiers, le sens trop aigu de l'honneur qui pousse Laszlo à tuer un homme en duel et enfin l'accusation facile d'hystérie qui permet

trop souvent d'enfermer à vie de pauvres femmes sans défense... Cette plongée dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle est étayée de longues recherches dans les documents de l'époque et sonne globalement juste, mis à part peut-être, les noms propres inventés par l'auteur. Mais ne fallait-il pas éviter l'écueil d'un « roman à clés », vite rencontré avec des noms de personnages trop proches de noms réels... ?

Un ouvrage fascinant pour tous ceux et celles, dont je suis, qui ont perdu un membre de leur famille dans cette lamentable catastrophe, inexplicable sur le plan spirituel... Faut-il y voir le châtement d'une riche société égoïste comme semble le suggérer notre romancière, qui se montre par ailleurs résolument féministe dans sa condamnation du statut des femmes de l'époque. La présence, qui semble inévitable dans les romans contemporains, d'un couple homosexuel fait réserver ce roman historique aux adultes et grands adolescents...

## **L'ARCHIPEL D'UNE AUTRE VIE**

**Andreï Makine**

*Seuil 2016*

282 p. 18 €

Fraîchement élu à l'Académie française, l'écrivain russe émigré et farouche défenseur de la langue française, Andreï Makine, est né en Sibérie où se situent la plupart de ses romans. Celui-ci est un « récit dans le récit » fait par un fugitif à un jeune orphelin dont les parents sont morts en camp, victimes de la féroce répression stalinienne.

Alors que le communisme soviétique commence à se fissurer, le jeune narrateur, apprenti géodésiste, est envoyé à Toumour, un village perdu proche de la mer d'Okhostsk à l'extrême orient de l'URSS. Sur place et par désœuvrement, il emboîte le pas à un individu mystérieux qui l'entraîne dans la forêt, commence par le capturer pour ensuite lier amitié avec lui et lui raconter sa vie. Son récit qui occupe l'essentiel du roman, est

celui d'une longue traque effectuée dans la taïga sous la dictature stalinienne peu après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

Pavel Gartsev est un soldat rescapé des tueries des combats contre les armées du Troisième Reich. Lui et ses compagnons sont désignés pour capturer un dangereux individu échappé d'un camp. L'équipe de 5 hommes est officiellement sous les ordres du commandant Boutov et de son jeune et obséquieux lieutenant Ratinsky mais le vrai chef est en fait le commissaire politique Louskass, sinistre mouchard professionnel dont les cauchemars sont hantés par les nombreux meurtres qu'il a sur la conscience. Un rescapé des camps, maître-chien, Mark Vassine les accompagne avec son chien Almaz. Très vite, l'entente se crée entre Pavel et Vassine. Petit à petit, ils se prennent d'affection pour leur fugitif et font en sorte de ne jamais l'atteindre au grand dépit de leurs chefs, terrorisés à l'idée d'un possible échec qui risque de les mener au poteau d'exécution... Nous mesurons au passage l'atroce carcan de peur, de méfiance et de lâcheté dans lequel se débattent ces suppôts du régime soviétique.

Aidé par Vassine et débarrassé de ses fâcheux compagnons, blessés l'un après l'autre et rapatriés à leur base, Pavel va vivre une aventure sentimentale hors du commun avec le « dangereux » fugitif, qui se révèle être en fait une femme indigène insoumise, Elkan. Le couple hors-la-loi trouve refuge dans un archipel désolé et quasi inaccessible : l'archipel des Chantars, sorte de paradis terrestre sibérien où la civilisation finira tout de même par les rejoindre et les anéantir. Mais sont-ils vraiment morts ? Quelques indices laisseraient à penser qu'ils sont vivants et libres quelque part... Ils sont surtout devenus une légende vivante sur cette lointaine côte Pacifique de l'URSS, à des milliers de kilomètres de Moscou et du pouvoir central...

Un roman magnifique mais très dur, constituant un témoignage impitoyable sur

l'univers stalinien et ses crimes d'état monstrueux. En même temps un hymne à la sauvage beauté de la Sibérie et à la liberté. Quelques scènes de torture ou des propos très crus sur les femmes font réserver cet ouvrage à des lecteurs adultes et à un auditoire plutôt masculin...

## **CHANSON DOUCE**

**Leïla Slimani**

*Gallimard NRF 2016*

*227 p. 18 €*

Curieuse histoire que celle que nous conte Leïla Slimani et qui lui a valu le dernier Goncourt... Elle est l'illustration de ce que l'« analyse transactionnelle » a baptisé « le triangle infernal » où le patient passe d'un dévouement excessif, évidemment payé d'ingratitude, au ressentiment et à la vengeance... Si le cadre et les circonstances sont bien de notre époque, on a un peu de mal toutefois à croire au personnage fascinant et mystérieux de la « nounou »...

Myriam, jeune parisienne mère de deux enfants en bas âge décide de reprendre de l'activité dans un cabinet d'avocats. Paul, son mari qui travaille dans le « show-biz » acquiesce à cette décision et tous deux recrutent, après un casting sévère, une « aide à domicile », Louise, qui semble la perle des nounous. Elle est blanche, fluette et blonde, française de souche, ce qui est déjà rare dans cette profession... Mère d'une grande fille qui a quitté le foyer depuis longtemps, veuve d'un mari asocial, elle a tout son temps à consacrer à ses nourrissons successifs et développe pour eux un attachement excessif et réciproque. Petit à petit, elle se rend indispensable, tenant plus le rôle d'une gouvernante d'autrefois que d'une nourrice d'aujourd'hui... Ses jeunes patrons, mal à l'aise dans ce rôle, ne peuvent bientôt plus se passer d'elle et l'emmènent avec eux en vacances, l'invitent au restaurant, faisant

tomber une à une les murailles de leur intimité.

Un agacement réciproque commence à se faire jour : de part et d'autre, on en fait trop...

Son passé et les dettes laissées par son mari finissent par rattraper Louise qui se débat en silence dans une situation financière inextricable. Tout se terminera très mal par un drame où Adam et Mila, les deux enfants du couple laisseront la vie...

Le roman est bien écrit, le suspense envoûtant mais de petits détails qui sonnent faux, comme le nom trop « bourgeois », Bertrand Alizard !!!, du logeur sordide de Louise, empêchent le lecteur d'adhérer complètement à cette histoire ahurissante. Peut-être l'auteur ne connaît-elle pas à fond la société française... En tout cas, son œuvre a le mérite de dépeindre une situation extrêmement répandue dans notre société : celle de nos petits-enfants confiés dès leur plus jeune âge à des mains étrangères et parfois bien « mercenaires », pour le meilleur le plus souvent mais parfois pour le pire... Il est encore trop tôt pour que nos sociologues en tirent des statistiques et des conclusions... A ne faire lire qu'aux cœurs bien accrochés et aux parents ayant déjà élevé leurs enfants...

## **DANS LA NUIT DU DÉBARQUEMENT** **Geneviève Duboscq**

*Le Livre de Poche Jeunesse 2015*  
218 p. 5,90 €

Ce récit est une version abrégée de « Bye, bye Geneviève », paru en 1978 chez Laffont. A l'époque, l'auteur parcourait la France pour donner des conférences sur son parcours hors du commun, magnifique témoignage de résilience par la foi chrétienne d'une enfant martyre...

Geneviève est une petite normande âgée de 12 ans au moment du débarquement.

Pourvue d'une maman aimante et très croyante, elle vit dans une grande pauvreté au milieu des marais en arrière de Sainte-Mère l'Eglise. Le père, ivrogne notoire, qui dépense en beuverie le peu d'argent familial en a fait son souffre-douleur quand il est ivre. On frémit en lisant le récit des « punitions » qu'il invente pour sa fille cadette...

Cette famille improbable va être aux premières loges du débarquement qui commence pour elle le soir du 5 juin 1944. L'arrivée inopinée d'un parachutiste américain menaçant, dans leur petite maison de garde-barrière au passage à niveau 104 va les entraîner de force dans la guerre. Et là, à la grande surprise de Geneviève et de toute sa famille, le père haïssable va se transformer en héros, passant 2 jours et 2 nuits à repêcher dans son bateau les parachutistes américains largués au-dessus des marais, les hébergeant et soignant les blessés dans sa maison avec un grand dévouement et au péril de sa vie. La jeune Geneviève n'est pas en reste ni sa maman qui, par une charité chrétienne bien comprise, soignent aussi et aident à mourir des soldats allemands... Las, l'un des rescapés allemands recueillis par elle les trahira et manquera par ses révélations faire sauter sous les bombes la maison-refuge... Ces nobles cœurs ne lui en gardent pas rancune. Une scène particulièrement horrible de massacre de prisonniers américains perpétré par des Allemands en fuite et aux abois, observée à la jumelle, marque profondément la jeune Geneviève et lui fait prendre définitivement la guerre en horreur. Le récit s'arrête à l'été 1944, où Geneviève et son petit frère Claude sautent malencontreusement sur une bombe égarée dans leur marais, le petit garçon y laisse la vie et sa grande sœur, lourdement blessée en réchappe avec de douloureuses séquelles... Ses épreuves, narrées dans le livre original, sont cependant loin d'être terminées...

La croix de la valeur militaire américaine est décernée à Geneviève et ses parents 33 ans plus tard le 5 juin 1977 à Sainte-Mère

l'Eglise. L'armée américaine qu'ils avaient tant aidée a fini par retrouver leur trace. Quant à l'héroïne, après une vie pleine de tribulations, elle termine sa vie près de Laval auprès de ses enfants.

On ne saurait trop recommander la lecture de ce livre-témoignage, édifiant sur tous les plans aux lecteurs de tous âges à partir de 12 ans. La foi qui l'anime est contagieuse et fait « passer » une ou deux scènes d'une cruauté insoutenable dans leur réalisme. Nos enfants et petits-enfants, si gâtés matériellement pourront en tirer d'utiles leçons...

## **MADAME DE POMPADOUR, L'AMIE NÉCESSAIRE**

**Hortense Dufour**

*Flammarion et France Loisirs 2016*  
496 p. 19,50 €

Hortense Dufour, historienne auteur de plusieurs biographies trace ici une fresque historique éblouissante où se côtoient les personnages souvent inquiétants de la Cour de Louis XV, les philosophes des Lumières, l'Eglise et le Parlement dont les luttes de pouvoir annoncent déjà la future Révolution française...

Il avait pourtant tout pour plaire le nouveau roi Louis XV, qu'on surnommait le « Bien Aimé » avant de l'appeler le « Bien Haï »... Marié pour raison d'état à la peu prestigieuse Marie Leszczyńska, il cherche vite ailleurs de quoi satisfaire une sexualité dévorante. La jeune Madame Le Normand d'Etiolles, Jeanne-Antoinette Poisson, ravissante jeune femme blonde de 20 ans issue de la bourgeoisie et bien éduquée va être poussée en avant pour le faire succomber, ce qui ne va pas manquer. L'étonnant est que cette passion, au départ passade purement charnelle, va se prolonger plus de vingt ans, la « maîtresse » en titre haïe du peuple pour son train de vie somptuaire se muant avec le temps en « amie

nécessaire » à ce souverain aussi gaillard en amour que dépressif au quotidien. Elle saura se rendre indispensable en lui organisant des distractions quand il n'est pas au lit ou à la chasse.

On est frappé par le surprenant égoïsme de ce jeune roi qui semble plus préoccupé de jouir de la vie et de ses plaisirs que du sort de la France et de ses peuples condamnés à une misère certaine. Tout va en effet à vau-l'eau dans le Royaume déchiré par l'affrontement des idées nouvelles personnalisées par le Parlement essentiellement janséniste et l'Eglise de la Révocation de l'Edit de Nantes, à mille lieues d'illustrer les valeurs de l'Évangile. Vilipendée par les gazetiers de l'époque - on lui reproche entre autres d'être l'organisatrice du Parc-aux-Cerfs qui fournit le souverain en chair fraîche -, le rôle de l'égérie du Roi ne fut pourtant pas que négatif, elle introduisit près de lui le futur cardinal de Bernis, excellent diplomate et surtout Choiseul, le talentueux ministre qui ne parvint malgré tout pas à rétablir la puissance du royaume, trop endetté, dont les armées vont de défaites en défaites sur terre et sur mer.

Son « amie nécessaire » morte de consommation, le roi tombera encore un peu plus bas en s'entichant de la du Barry, ex-Jeanne Bécu ramassée dans une maison de passe... « Après moi, le Déluge » aurait-il dit, c'est bien une sorte de « déluge » en gestation qu'il va léguer à son infortuné successeur...

Un ouvrage passionnant qui se lit comme un roman mais qui n'est, vu le personnage, pas à mettre entre toutes les mains...



**Enfin nous remercions le P. Peyroux pour sa présentation du livre de Sylvie Bernay « Femmes de Dieu » :**

**FEMMES DE DIEU,**

**Sylvie Bernay**

*Paris, éditions de l'Emmanuel, 2016*

*Préface de Mgr Yves Le Saux*

Le livre de Sylvie Bernay est à sa manière un petit événement. En effet, comme le fait remarquer Mgr Le Saux dans sa Préface, il n'existe pas, en langue française, de livre spécialement dédié à l'histoire de la vie consacrée des femmes. Cette histoire est vue toujours à travers celle des hommes, les femmes arrivant un peu comme en annexe, en dépendance. Sylvie Bernay, agrégée et docteur en histoire, elle-même consacrée dans la Communauté de l'Emmanuel, était bien placée pour écrire cette histoire, et elle l'a remarquablement réussie.

Cet ouvrage commence aux origines mêmes du Christianisme, à la racine de la vie consacrée. Cela est important, car on en comprend mieux les raisons profondes. Puis il passe en revue les diverses étapes qu'a connu, au fil du temps, l'engagement des

femmes dans le don total d'elles-mêmes au Christ. L'auteur n'oublie aucun aspect essentiel de cette aventure, avec un spectre de lecture très large. Même si on est familier de l'histoire des ordres et congrégations, on y découvrira bien des choses, par exemple dans le domaine des missions. Un aspect intéressant de son travail est le portrait qu'elle donne, de grandes figures de la vie consacrée féminine, des origines à aujourd'hui. Le fait de ne pas rester dans des généralités abstraites est intéressant, car à travers ces visages de femmes, on se sent beaucoup plus proche de ce que beaucoup ont vécu. Signalons aussi que l'ouvrage va jusqu'à la période actuelle et que Sylvie Bernay décrit, avec beaucoup de compétence, ce qui se vit aujourd'hui dans les nouvelles formes de vie consacrée. Là aussi, il y a des découvertes à faire.

Bien écrit, dans un climat d'empathie qui ne se substitue jamais à une bonne critique historique, ce livre mérite d'être lu par beaucoup. En fait, il devrait être dans toutes les bibliothèques religieuses. Il n'est pas seulement un instrument culturel. Il porte aussi en lui une charge d'espérance.



# *Nos amis défunts*

---

**BAYEUX :** Madame Patrick d'Aubigny (épouse de notre Secrétaire Général et de notre délégué pour ce diocèse).



## **Prière du Médecin**

Seigneur, médecin suprême qui soignes et qui guéris, je m'agenouille devant toi, car c'est de toi que viennent tout bien et tout don parfait.

Tu m'as choisi pour te servir, te soulager, et te soigner dans les plus pauvres, atteints et diminués dans leur corps, leur cœur ou leur esprit.

Fais-moi prendre pleinement conscience du privilège qui est le mien, d'être à ton service.

Donne à ma main l'habileté et la douceur aimante, à mon esprit la perspicacité, à mon regard la tendresse et la bienveillance, et à mon cœur, tout l'amour que tu attends.

Fais que je ne regarde pas le temps que je vais passer auprès de toi souffrant.

Donne-moi de m'engager sincèrement à ton service, et accorde-moi la force de prendre, pour l'amour de toi, une part du fardeau de mes frères souffrants.

Enlève de mon cœur tout scrupule et toute mondanité, pour qu'avec la foi simple d'un enfant, je puisse m'appuyer sur toi.

Amen

**Mère Teresa**

– En 2016 –  
**NOUS AVONS**

- envoyé des offrandes de messe à **90** prêtres,
- envoyé une aide à **65** prêtres (secours personnel, ornements et vases sacrés),
- aidé **91** prêtres à changer de voiture, la réparer ou l'entretenir,
- attribué 250 € à **80** ordinands pour faciliter leur installation,
- envoyé 80 € à **563** Prêtres Jubilaires à l'occasion de leurs 50, 60, voire 70 ans de sacerdoce,
- et aidé **8** écoles pour des travaux de réparation ou d'extension.

*Au total, grâce à tous vos dons et à 5 legs,  
l'Œuvre a apporté cette année  
un soutien à près de 890 prêtres.*

**L'Œuvre des Campagnes**

2, rue de La Planche - 75007 Paris

Tél : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

<http://www.oeuvredescampagnes.fr/>

Métro : Sèvres-Babylone

Bureaux ouverts de 14 à 18 heures

---

## TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président .....	Page 1
2. « Descends de la croix ! » ( <i>Père G. Decogné</i> ) .....	Pages 2 à 4
3. Le scandale du mal : foire aux questions ( <i>Revue Sub Signo Martini</i> ) .....	Pages 5 à 7
4. « 13 » ( <i>Frère Samuel</i> ) .....	Pages 8 à 11
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations ....	Pages 12 et 13
6. Aimer, c'est élever l'autre ( <i>Pépitou</i> ).....	Page 14
7. Les livres ( <i>Marie-Annick de la Genardière</i> ).....	Pages 15 à 23
8. Nos amis défunts .....	Page 24
9. Prière du médecin ( <i>Mère Teresa</i> ) .....	Page 24
10. En 2016, nous avons .....	3 <sup>e</sup> de couverture
11. Table des matières.....	4 <sup>e</sup> de couverture

---

Dépôt légal : Avril 2017 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg  
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :  
*Christ en Croix*

***Pensez à votre cotisation, Merci !***

Cotisation annuelle : 10 € par an

***L'Œuvre des Campagnes***

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : [œuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:œuvre-des-campagnes@orange.fr)